

BENJAMIN SULTE EST MORT HIER

L'historien canadien, né aux Trois-Rivières, vient de mourir à Ottawa à l'âge de 82 ans.

SA VIE, SON OEUVRE

La dépouille mortelle sera transportée ici et un Libéra sera chanté vendredi.

A LA CATHÉDRALE

Benjamin Sulte est mort hier à Ottawa, à six heures et demie, à la demeure de son neveu, M. Paul Parent, 43 rue Fairmount, à l'âge de 82 ans.

M. Sulte a succombé à une longue maladie qui le minait depuis plusieurs mois.

Cet homme si robuste lutta contre la mort avec courage. Sentant la fin prochaine, il s'isola pour mieux réfléchir à ses fins dernières. Dans ces derniers temps, il ne voulut recevoir personne et ne lisait même pas les nombreuses lettres qu'on lui adressait de toutes parts.

Ensuite vient de disparaître l'historien le plus fécond du Canada et celui qui écrivit la première et unique Histoire des Trois-Rivières. Il fut aussi poète, journaliste, conférencier et contribua à de nombreuses revues historiques et littéraires, en France, en Belgique, aux Etats-Unis et au Canada.

Benjamin Sulte tint la plume toute sa vie, ne laissant à regret que lorsqu'il la maladie vint l'y contraindre. Sa carrière finie, il se résigna à l'appel de Dieu en vrai chrétien. Il est mort après avoir été cinq jours dans l'inconscience.

Jeudi dernier, on lui administra les derniers sacrements, le docteur Woods ayant déclaré que le vieillard n'en avait que pour quelques jours à vivre.

L'illustre défunt ne laisse qu'une sœur, Mme Emilie Sulte, âgée de 80 ans, actuellement à l'hôpital St-Joseph, de cette ville.

Mme Sulte, née Augustine Parent, fille d'Etienne Parent, journaliste, l'avait précédée dans la tombe, il y a quelques années.

Outre sa sœur, le défunt laisse de nombreux neveux dont M. P. E. Parent, d'Ottawa, M. Lionel Danseur, traducteur des documents parlementaires, et M. Léon Gérin, des débats de la Chambre.

La dépouille mortelle de Benjamin Sulte sera transportée aux Trois-Rivières et sera exposée à l'hôpital St-Joseph pour être ensuite inhumée dans le terrain de la famille, au cimetière St-Louis.

Vendredi matin, à neuf heures, un libéra sera chanté à la cathédrale pour le repos de son âme.

Tous les citoyens de cette ville sont respectueusement invités à assister à la cérémonie funèbre.

SA BIOGRAPHIE

M. Gérard Malchelosse, compilateur des œuvres de Sulte sous le titre de "Mélanges Historiques" a écrit la biographie du défunt.

"Benjamin Sulte, fils de Benjamin et de Marie-Antoinette Lefebvre, naquit aux Trois-Rivières le 17 septembre 1841.

Sa mère, femme intelligente, assez instruite, laissait beaucoup l'histoire. Sulte a de qui tenir. Elle mourut le 13 juin 1899, à l'âge de 94 ans; elle ne portait pas de lunettes et avait à peine des cheveux gris.

Benjamin avait à peu près six ans quand son père perdit (il était négociant), laissant sa famille sans grandes ressources. Seul fils survivant (sa sœur Emilie vit encore, retraitée à l'hôpital Saint-Joseph), oblige de gagner le nécessaire de sa propre existence, il quitta la classe des Frères à dix ans et s'engagea pour porter des paquets au magasin de nouveautés de sa tante Sophie Sulte. C'était bien jeune commencer le rude apprentissage de la vie, mais, garçon précoce, actif, courageux, énergique, il sut toujours se bien tirer d'affaire et n'a jamais été une semaine sans recevoir son salaire. Ajoutons qu'à cette époque notre petit commissaire, outre qu'il savait lire et écrire, connaissait aussi la grammaire, le calcul, et parlait l'anglais, ayant été en contact toute sa jeunesse avec des voisins de race anglo-saxonne.

À onze ans, employé dans un magasin de "marchandises-sèches", il passe dans une épicerie, puis au commerce d'assistan-tisseur de livres chez G. A. Gouin et Cie, commerçant de boîte-souffre, durant un été, payer sur un bateau à vapeur, faisant le service entre Trois-Rivières et Montréal. Mettant pied à terre, il ouvre un magasin de vêtements sur le chemin de fer en construction d'Arthabaska à Doucet's Landing; il quitte ce magasin, revient chez G. A. Gouin et Cie, en 1864, comme comptable. Il avait alors vingt-trois ans, et depuis treize ans il s'occupait seul de ses affaires, vivant par lui-même.

"À tous ces "bous de rôles" M. Sulte apprenait quelque chose; il trouvait moyen d'étudier le soir et, en 1860, il était déjà connu aux Trois-Rivières, à cause des chansons qu'il composait et que les petits vendeurs de journaux distribuaient en prime à leurs abonnés. Il avait aussi, avec le "Cercle Littéraire des Trois-Rivières", ce qui contribua beaucoup à le rendre populaire parmi ses concitoyens. On voyait en lui un futur journaliste politique, mais comme il le disait alors, il n'avait aucun goût pour ce genre et il se bornait à faire des vers qu'on lisait dans les journaux, mais que, cependant il n'osait pas encore signer.

(A suivre sur la Page 2)

LE SERVICE FUNÈBRE DE M. B. SULTE

Les funérailles de M. Benjamin Sulte auront lieu chez les Pères Capucins d'Ottawa, jeudi matin, à 9 h. 30; mais le Libéra et l'inhumation auront lieu aux Trois-Rivières.

Le corps arrivera par le train de nuit vendredi matin et sera exposé dans la chapelle mortuaire de l'hôpital St-Joseph jusqu'à 8 h. 45, vendredi matin, alors que la dépouille mortelle sera transportée à la Cathédrale où sera chanté le libéra à neuf heures.

Tout le public trifluvien est prié de suivre le corbillard qui portera le corps de notre historien local.

Le personnel du "Bien Public" offre ses plus respectueuses sympathies à Mme Sulte.

GRAND PARC D'AMUSEMENTS AUX ENFANTS

Le besoin s'en fait sentir, déclare M. J.-B. Loranger, à la commission scolaire

LE PARC VICTORIA

On a la une requête du Rotary Club, hier soir, à la Commission Scolaire, demandant de laisser les cours des écoles à la disposition des enfants pendant les vacances.

Le fait est que les cours des écoles sont laissées libres aux ébats des enfants, à condition que ce ne soit pas dans des cours entourés de hautes clôtures de bois.

Quoiqu'il en soit, on dressera une liste des cours d'écoles où l'on permettra l'entrée des enfants pendant les vacances.

Cette question de cours de jeux pendant les vacances a suggéré à M. Loranger une excellente remarque:

"Il vaudrait mieux n'avoir qu'un seul parc d'amusements publics, mais qu'il soit grand."

Il est vrai que le besoin d'un parc d'amusements se fait grandement sentir et que le parc Victoria, avec quelques travaux de nivellement et de nettoyage, est tout désigné à cette fin.

APPARENCES DES RECOLTES

ANSELME DUBÉ LTÉE A LE CONTRAT

Il obtient la soumission pour l'agrandissement de l'école St-Louis de Gonzague

AU PRIX DE \$23,989

Germain et Frère obtiennent le contrat de la plomberie avec un prix de \$4,125.

REQUETE D'ENTREPRENEURS

Anselme Dubé a obtenu la soumission pour l'agrandissement et l'amélioration de l'école St-Louis de Gonzague, no 3. Son prix le plus bas était de \$23,989.

Les autres soumissionnaires furent MM. Charles Leclerc, \$29,700; G. A. Gruninger, \$35,642; Compagnie de Construction des Trois-Rivières, \$35,180; Auguste Bellefeuille, \$34,790.

La soumission pour les travaux de plomberie, chauffage et ventilation de la même école fut accordée à MM. Germain et Frère, plus bas soumissionnaires, qui s'offraient de faire ce travail pour le prix de \$4,125. Les deux autres soumissionnaires furent C. E. Hamelin, \$5,085 et Massicotte et Frère, Cap-de-la-Madeleine, \$8,430.

Au sujet de ces octrois de contrats par soumission, certains entrepreneurs de cette ville avaient envoyé une requête à la commission scolaire demandant que dans l'intérêt de l'industrie, du commerce et de la main d'œuvre de cette ville, les travaux soient exécutés par des entrepreneurs locaux. C'est pourquoi, les commissaires d'écoles hésitèrent avant d'ouvrir les soumissions, vu qu'on ne savait pas si toutes les soumissions venaient de la ville. A la fin, on décida de les ouvrir toutes, vu que les demandes de soumissions avaient été faites par la voie des journaux le 31 juillet, tandis que la requête ne vint que le 3 août.

Dorénavant, il a été suggéré que les architectes de la ville voient à ce que les soumissions viennent des entrepreneurs locaux; mais, pour cette fois-ci, vu que les soumissions avaient été demandées avant l'arrivée de la requête on décida de les ouvrir toutes.

Cette question de cours de jeux pendant les vacances a suggéré à M. Loranger une excellente remarque:

"Il vaudrait mieux n'avoir qu'un seul parc d'amusements publics, mais qu'il soit grand."

Il est vrai que le besoin d'un parc d'amusements se fait grandement sentir et que le parc Victoria, avec quelques travaux de nivellement et de nettoyage, est tout désigné à cette fin.

DES DEMANDES NOMBREUSES DE PROFESSEURS

Plusieurs institutrices sollicitent de l'emploi à la commission scolaire de cette ville

EN CONSIDERATION

Plusieurs institutrices et un professeur ont fait application pour être engagés dans le personnel enseignant de cette ville.

Les requérants étaient Mmes Kate Scott, J. Gaudet, Marie-Anne Beauchemin, Sarah Chéné, Germaine Berthiaume, Bertha Lamontagne, Rose Bourchard et M. Charles Boisvert.

Ces demandes ont été lues seulement. Mme Gratia Gervais, qui a enseigné pendant deux ans à l'école Ste-Marie, no 5, a donné hier soir, sa démission comme institutrice, à la commission scolaire. Cette démission fut acceptée.

Immédiatement après, on a obtenu la commission de lettres de Mmes Blanche-Eva Paquin et Rose Milot offrant leurs services pour remplacer Mme Gervais. Mme Paquin a déjà enseigné à l'école Ste-Marie, et Mme Milot dit qu'elle a cinq ans d'expérience.

On demandera l'avis du frère directeur de cette école au sujet de ces demandes.

Dans une lettre à la Commission Scolaire, Mme A. Désilets recommande comme institutrice Mme Élémor Marchand qui désirerait enseigner à l'école Ste-Julie. Mme Désilets dit que sa collègue a dix ans d'expérience, qu'elle a ses diplômes d'École Normale, qu'elle connaît parfaitement bien l'anglais de Prince-Albert, Saskatchewan. Mme Désilets désire que Mme Marchand soit nommée en remplacement de Mme Grégoire qui, dit-elle, doit quitter son poste en septembre.

La commission scolaire a décidé d'attendre vu qu'elle n'est pas officiellement avertie du désir de Mme Grégoire de donner sa démission.

COMMISSAIRES ASSERMENTES

MM. Michelin, Carignan et Loranger prêtent le serment d'office

LA COMMISSION SCOLAIRE

Avant la séance de la Commission Scolaire, hier soir, les nouveaux commissaires d'écoles, MM. Michelin, Carignan et Loranger, élus aux dernières élections comme échevins et commissaires, ont prêté serment d'office.

Au début de cette séance, M. Arthur Béliveau, secrétaire-trésorier de la Commission, annonça que les nouveaux élus ayant prêté serment d'office, avaient droit à leur siège comme commissaires d'écoles.

TOUTE LA VILLE LE PLEURE



M. BENJAMIN SULTE, historien de la ville des Trois-Rivières et homme de lettres, qui vient de mourir à Ottawa, hier matin, alors qu'il allait atteindre ses quatre-vingt deux ans.

LA COMMISSION SCOLAIRE PAYE DES ACOMPTE

La somme de \$20,831 est votée comme paiement à Ans. Dubé Ltée pour l'école du coteau

\$700 A M. CHS LAFOND

Les Commissaires d'École ont décidé de payer un acompte de \$700, à M. Charles Lafond, architecte, pour les plans qu'il a préparés pour l'école du coteau St-Louis. Ce paiement a été proposé par M. le commissaire Carignan et approuvé à l'unanimité.

Le trésorier a été autorisé à payer cet acompte à M. Lafond immédiatement.

Un autre montant plus considérable dont le paiement a été autorisé par la Commission est celui de \$20,831.20 à Anselme Dubé Ltée pour travaux à la nouvelle école en construction sur le coteau St-Louis, travaux qui doivent coûter plus de \$38,000.

Cela fut proposé par M. le commissaire Michelin.

La qualité de brique employée à cette nouvelle école est de première marque, comme l'a avoué hier soir, M. Charles Lafond, dans une lettre, disant que toute affirmation à l'effet contraire était fausse.

Voici la résolution autorisant le paiement de la maison Dubé:

Attendu que Charles Lafond, architecte, produit devant les Commissaires d'École deux certificats dont l'un en date du 13 juillet, 1923, établissant que Anselme Dubé, Ltée, constructeur de la nouvelle école sur le coteau St-Louis, ont droit de recevoir, en vertu de leur contrat, une somme de \$14,361.54, et l'autre en date du 6 août, 1923, une somme de \$6,469.66.

Il est proposé par le Commissaire Michelin:

Que le Trésorier soit autorisé à leur payer la somme de \$20,831.20, et ce, conformément aux dispositions de leur contrat avec la Commission scolaire.

Cette résolution fut adoptée à l'unanimité.

FONCTIONNAIRES DE LA PROVINCE EN CONVENTION

L'Association des fonctionnaires du gouvernement de Québec tiendra sa convention annuelle à Montréal, au Palais de justice, le samedi 11 août courant.

A cette occasion, il y aura de grandes réunions d'étude et des séances publiques où des orateurs de réputation adresseront la parole. Des questions du plus haut intérêt pour tous les fonctionnaires du gouvernement provincial seront discutées à cette convention.

Tous les employés civils sont invités chaleureusement par le comité d'organisation à assister aux séances qui auront lieu à 10.30 heures le matin, à 2.00 heures l'après-midi et à 8.00 heures le soir, dans une des salles du Palais de justice de Montréal spécialement mises à la disposition des fonctionnaires.

EN VISITE

M. Willie Monpas et sa nièce Mme Mable Allaire de Hamden, Conn., Etats-Unis, sont en promenade en cette ville, les hôtes de M. et Mme Ovide Rocheleau de la rue Hart.

SERVICE DE FEU EPHREM DUPLESSIS

Une foule nombreuse conduit à sa dernière demeure le défunt qui était fort estimé ici

A LA CATHÉDRALE

La dépouille mortelle sera inhumée dans le cimetière de Ste Pétronille, île d'Orléans

LES PORTEURS

Ce matin, à neuf heures et demie, à la Cathédrale ont eu lieu les imposantes funérailles de feu Ephrem Duplessis, rentier, époux de dame Délina Cormier, décédé samedi dernier, à l'âge de 71 ans et 5 mois, à sa résidence

Un Encouragement plein de Bon Sens

La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne. C'est sans doute ce que s'est dit le Comité de Presse Catholique de l'Immaculée-Conception, Montréal. Par son Secrétaire, M. le notaire Guérin, ce Comité de l'Immaculée-Conception adresse à l'Administrateur du "Bien Public" un chèque à titre d'encouragement à l'œuvre que nous poursuivons ici. Cette preuve d'évidente sympathie nous est précieuse, et nous remercions cordialement ceux qui en ont eu la généreuse idée. On prêche partout l'encouragement à donner à la bonne presse. Le Comité de presse de l'Immaculée-Conception vient d'indiquer la manière dont cet encouragement nécessaire peut s'effectuer.

Comme cette manière d'encouragement à la presse, est, à notre sens, la meilleure, nous nous permettons de signaler ici comment ce Comité de Presse, de Montréal, s'y est pris pour nous venir en aide. La lettre qui accompagne ce chèque dit, entre autres choses: "Comme la diffusion de la presse catholique est encore le mode le plus efficace de lui venir en aide, je vous prierai d'adresser à même cette somme, votre intéressant journal aux paroissiens dont les noms suivent..."

Et alors, le don qu'on nous fait est plus qu'une aumône. Ce n'est pas une obole qu'on jette simplement dans notre caisse; ce geste peut être, selon le cas, magnifique ou indifférent. C'est plus que cela que l'on veut faire pour nous. On nous dit en somme; votre travail, qui est bon, mérite d'être apprécié par un plus grand nombre; nous soldons d'avance l'abonnement de votre journal en faveur d'un certain groupe de personnes qui s'intéresseront à l'œuvre que vous poursuivez. Il est à supposer que cette liste de noms de nos futurs abonnés n'a pas été dressée à la légère, car la même lettre du Secrétaire nous dit en effet: "Les personnes susmentionnées sont indiquées comme susceptibles de se réabonner à leurs propres frais". Et de fait, le Comité croit que la lecture régulière de notre journal, nous fera, de ces nouveaux abonnés, des amis très sincères et constants.

Ce procédé d'encourager la presse, est à la fois délicat et pratique. De toute évidence le Comité de Presse de l'Immaculée-Conception connaît les gens à qui il nous adresse; il en sait la valeur morale et patriotique puisqu'il les juge capables de s'intéresser aux questions d'ordre général que nous débattions ici. Ces questions d'ordre général concernant la religion et la patrie, sont les mêmes partout. Seulement, elles peuvent varier d'aspect selon l'endroit où elles se posent. Et lorsque le Comité de presse catholique nous demande d'y intéresser, selon nos faibles moyens, les nouveaux lecteurs qu'il nous indique à Montréal, c'est qu'il comprend que la forte adhésion des patriotes et des catholiques canadiens est nécessaire à chaque élément de cette bonne presse qui ne vit que pour la défense des meilleures causes.

Cet encouragement, parti de Montréal, en faveur de l'organisé indépendant de la presse catholique aux Trois-Rivières, est significatif. Il devra faire réfléchir ceux qui ne croient désirables l'existence de la bonne presse que dans les grands centres, et ne voudraient d'encouragement que pour celle-là. Le Comité de presse catholique, par l'encouragement qu'il nous manifeste, prouve qu'il voit plus loin et plus juste. Au reste, nous pouvons bien ajouter ici que l'an dernier, lors d'une campagne locale entrepris en faveur de la bonne presse, le comité trifluvien a réparti uniformément ses efforts en faveur des quotidiens catholiques des grands centres, et au même titre que l'appel qu'il lançait en faveur du "Bien Public". Cette mutualité dans l'aide à la presse catholique s'impose, et le geste que vient d'accomplir à notre bénéfice le Comité de l'Immaculée-Conception, démontre que c'est ainsi qu'on le comprend à Montréal.

Nous n'insisterons pas ici sur la nécessité d'une presse catholique et libre dans le genre de la nôtre. On a dit assez les services que cette presse rendait à toutes les causes qui nécessitaient un ferme appui. Le fait est que lorsqu'il s'agit d'un mouvement où les grands intérêts matériels ou politiques ne sont pas concernés, et parfois même contraires, c'est à notre presse libre qu'on s'adresse pour avoir le secours de notre voix, et l'appui indispensable au succès d'une bonne cause. Chacun sait par ailleurs que ce genre de travail n'est pas précisément celui qui enrichit ceux qui s'y dévouent. Pour un journal le travail typographique et le prix du papier restent les mêmes, soit que la cause que l'on soutient rapporte bénéfice, ou n'en rapporte pas. Il est même certaines excellentes causes qui sont terriblement le vide dans notre cause.

Et pourtant, le journal doit vivre, car il faut qu'il vive. C'est M. Georges Pelletier qui écrivait samedi dernier dans le "Devoir" que, depuis sa fondation, ce journal estime à vingt-cinq mille piastres les sommes déboursées pour venir en aide à diverses œuvres sociales, intellectuelles, bienfaisantes ou économique du Canada français. Chose certaine c'est que la presse catholique indépendante accomplit une rude besogne et rend des services signalés aux multiples causes qu'elle sert avec un zèle qui ne se lasse pas.

En retour cette même presse ne demande qu'un peu de sympathie et plus de lecteurs sérieux. Le geste spontané des membres du Comité de presse catholique de l'Immaculée-Conception est donc à citer comme l'exemple à suivre par tous ceux qui ont à cœur le maintien et l'extension de cette bonne presse voulue par les Papes et les Evêques, soit, par les meilleurs et les plus intelligents amis du peuple et ses sages conseillers.

Joseph Barnard.

La République en Deuil

La fin subite du président Harding plonge la République Américaine dans un deuil profond. Cette courte maladie de moins d'une semaine; cette incertitude des médecins sur la gravité du cas, puis cette déclaration d'un mieux définitif, alors qu'immédiatement après le Président succombe, tout cela est très étrange, et absolument déconcertant. Ce retour en hâte vers Washington du train présidentiel ramenant à sa dernière demeure celui qui était plein de vie il y a à peine huit jours, est un rude exemple de la cruelle incertitude du lendemain.

Le Président Harding laisse la réputation d'un administrateur sage et prudent. Comme chef de la nation américaine, il s'est appliqué à maintenir la tradition nationale et à tenir constamment son pays loin des querelles et des conflits qui lui sont étrangers. C'est lui-même qui nous donnait à Vancouver, la semaine dernière, le sage conseil de ne rien faire pour favoriser l'annexion du Canada aux Etats-Unis. L'avise vaut d'être retenu et suivi.

Le successeur de Harding est le nouveau Président Coolidge que l'on dit être un homme peu expansif, mais d'un caractère droit et déterminé. Il aura besoin de faire preuve de beaucoup d'habileté pour que son pays ne souffre pas trop du contre coup causé par la mort inopinée du Président Harding qui fut un premier magistrat très populaire et très aimé.

Joseph Barnard.

La Mort de M. Benjamin Sulte

Nous annonçons ailleurs le décès de M. Benjamin Sulte, mort à Ottawa lundi matin, emporté par une longue et cruelle maladie. Les funérailles auront lieu aux Trois-Rivières à 9 heures, vendredi matin, à la cathédrale.

M. Sulte, publiciste et historien connu, était né aux Trois-Rivières et gardait de sa ville natale un souvenir impérissable. Les notes qu'il a publiées sur les origines des Trois-Rivières sont considérables et font la fortune des passionnés de notre histoire. Travailleur et cheveu infatigable, M. Benjamin Sulte laisse une somme considérable de travaux et de souvenirs qui ont une grande valeur historique. La publication de ces différents travaux a rendu d'éminents services aux amateurs, et la disparition de cet amant de notre histoire canadienne cause un deuil profond dans le monde de nos littérateurs.

Nous déposons sur la tombe de cet ancien et si fidèle trifluvien l'hommage respectueux de notre profonde sympathie.

Joseph Barnard.

UNE CAMPAGNE SALUTAIRE

Tous les gens bien pensants applaudiront à la formation dans notre ville d'un Comité pour mener la campagne contre le travail du Dimanche. L'infraction systématique à la loi du repos dominical prend chez-nous les proportions d'une véritable plaie sociale. Il y a une dizaine d'années déjà que des esprits avertis ont lancé le cri d'alarme mais leurs protestations vigoureuses sont restées sans effet, on continue de violer cyniquement la loi divine qui oblige les hommes à consacrer à Dieu une journée de la semaine et ce faisant on viole aussi les lois civiles qui chez-nous reconnaissent encore et sanctionne les préceptes divins. Ce défi à Dieu et à nos autorités religieuses et civiles dure depuis des années et on ne s'en émeut presque plus. Le travail du dimanche est en train de passer en sourdine dans nos mœurs et un beau matin nous le trouverons tellement bien implanté dans nos coutumes qu'il sera devenu pour la masse chose normale et que les protestataires qui essaieront encore de le déroger seront écoutés avec un haussement d'épaules. Il ne faut pas que cela arrive.

Ils sont encore l'infime minorité chez ceux qui osent s'en prendre directement aux principes vitaux de notre foi. Un de nos penseurs les plus profonds et les plus sagaces a dit que les hérésies qui compromettent notre vie religieuse et nationale ne sont pas doctrinaires mais plutôt d'ordre pratique. Nous respectons la doctrine mais nous tolérons avec une insouciance inconcevable les pires accros aux principes auxquels nous déclarons en toutes occasions professer un attachement indéfectible. Cette inconscience grossière sera fatale à notre race si une vigueur et tenace réaction n'amène nécessaire entre ses actes et les principes auxquels il adhère. Notre peuple finira par penser comme il vit. Le mal n'est pas encore incurable. Les esprits sont droits et bien disposés mais il manquent de lumière, et de conviction. Cette lumière et ces convictions il faut les porter au peuple, il faut les lui imposer. Les préoccupations matérielles éloignent nos gens des problèmes d'ordre intellectuel et moral. Il faut leur en donner la curiosité et le goût, les forcer en quelque sorte à mettre ces questions au premier plan. La chose est-elle de réalisation impossible? Elle ne le devrait pas et elle ne le sera pas si on y met beaucoup de bonne volonté et de persévérance. Les campagnes de Presse, les conférences, les semaines Sociales, etc., sont déjà un grand pas de fait en ce sens et auront certainement d'heureux résultats. Elles ont en tout cas déclenché de heureuses initiatives parmi lesquelles la campagne actuelle contre la propagation du dimanche. Dans notre région cette campagne s'annonce comme devant être très active. La question en jeu offre pour nous un intérêt très particulier. Le travail du dimanche est un produit d'importation étrangère et notre région est plus que toute autre sous la tutelle des industriels anglais et américains. Nous ne pouvons trouver d'endroit plus propice pour soulever contre ces étrangers qui n'ont pour nous que le respect qu'il faut pour la réussite de leurs affaires, un formidable courant d'opinion, qui les forcerà à un peu plus de ménagement et à un traitement plus équitable de leurs ouvriers. Il est inouï qu'on ait subi aussi longtemps sans regimber l'humiliante sujétion imposée par des étrangers une portion considérable de nos concitoyens. Les protestations individuelles sont restées vaines mais une levée en masse aura raison de ces messieurs qui ne respectent souvent que ceux qu'ils craignent. C'est cette levée en bloc qu'il faut obtenir de nos gens, de tous nos gens. Il faut convaincre les esprits que l'heure de l'action est arrivée et qu'il ne suffit plus de faire quelques pâles revendications. Le comité formé pour l'organisation de la campagne indiquera lui-même les principaux moyens d'action, mais il ne suffira pas seul à la besogne. Il faudra des collaborateurs généreux et capables de fournir une aide efficace. Nous savons déjà, qu'une des armes de combat sera la diffusion de l'excellente brochette de Mgr. Lapointe, "Le Travail du Dimanche dans notre industrie". Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et semée à travers la province. Nous voulons nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez-nous. Si ce réveil réalisait, la question du Travail dominical dans notre industrie! Il faudrait que cette brochure soit lu par toute notre population. M. Olivier Héroux souhaitait que cette publication soit tirée

DIXIÈME ANNÉE

ESTO VIR

NUMÉRO 23

VOIX DE LA JEUNESSE

Publiée par la "Commission de Publicité" du Comité Régional
Trifluvien de l'A. C. J. C. -- Bureau de direction: 21, rue Royale.FONDONS DES
CERCLES RURAUX

Après le beau congrès tenu à Sherbrooke sur la désertion des campagnes, il semble que le temps est bien choisi pour faire un appel en faveur de la fondation de cercles ruraux. La fondation de ces cercles est nécessaire et elle est possible.

La plupart de nos jeunes gens de la campagne n'ont connu d'autres mœurs d'éducation que la petite école du village ou celle du rang où leur père a sa terre. Le besoin de bras pour cultiver les champs, l'éloignement de nos collèges classiques et commerciaux et quelquefois le manque de ressources les ont empêchés de profiter d'une éducation et d'une instruction plus développées.

Sans doute pour faire un bon cultivateur, il n'est pas nécessaire d'avoir vu le grec et le latin, d'avoir lu tous les classiques, ce qui ne nuit jamais; mais il faut certainement avoir des notions de catéchisme, de calcul, de grammaire et surtout des matières qui touchent de près l'agriculture. La nature du sol, les systèmes les plus avantageux de culture, les moyens d'obtenir le plus de rendement avec les moins de déboursés.

En bien! jeunes gens voulez-vous compléter vos études? voulez-vous acquérir quelques notions d'agriculture et qui sait? devenir des compétences? Voulez-vous employer les quelques loisirs que vous laissent le travail des champs à acquérir des connaissances qui vous seront utiles toute la vie et que vous ne saurez puiser, peut-être, ailleurs, alors, fondez un cercle de l'A. C. J. C. dans votre campagne.

La chose est possible. Nous entendons souvent formuler cette objection: "Mais qui faire entrer?" La réponse est facile. Tous les jeunes gens de bonne volonté qui veulent continuer à perfectionner la formation reçue dans la famille ou à l'école. Tous les jeunes gens désireux d'instruire. Tous ceux qui ont l'ambition d'être quelque chose et de faire quelque chose, tous ceux qui ont conscience que, pour jouer un rôle social dans le monde, quelle que soit la sphère d'activité dans laquelle l'on vit, il faut une préparation. Cette préparation elle s'acquiert par des moyens conformes au programme de l'A. C. J. C.: piété, éducation, action.

D'autres diront: "Ce ne sont pas les jeunes gens qui font défaut; mais quoi leur faire entrer?" La réponse est aussi facile. On la déduit des observations faites dans nos cercles ruraux. Nous avons dans la région de la Beauce des cercles qui fonctionnent à merveille. Que font tous ces jeunes gens? Sous la direction de leur aumônier, ils étudient le catéchisme, la grammaire, les questions qui ont trait à l'agriculture. Je signale ici la louable initiative du cercle Pilote, de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne, qui prépare chaque mois des plans d'étude avec toutes les références nécessaires. N'aura-t-il pas une belle étude à poursuivre sur la désertion des campagnes lorsque le compte rendu de notre récent Conseil Fédéral sera en vente dans les librairies? Vous pouvez aussi faire des enquêtes sur la situation agricole dans votre paroisse et étudier ensuite les moyens de remédier aux maux qui empêchent le progrès de l'agriculture dans votre milieu. Ajoutez à tout cela quelques leçons d'histoire du Canada et vous aurez un programme à la fois intéressant et utile.

Que le mot d'ordre soit donc "Fondons des cercles ruraux". Ne l'oublions pas: si nous voulons que les jeunes gens de nos centres ruraux demeurent agriculteurs ou deviennent colons, il faut les intéresser aux choses de l'agriculture et aux questions qui s'y rapportent. Il faut qu'ils aient quelque chose sur quoi ils puissent débattre l'énergie et l'activité dont ils débordent.

Ainsi formés par la prière, l'étude et l'action, connaissant mieux la noblesse de leur profession et les moyens de l'exercer avec satisfaction et profit, les jeunes gens de nos populations rurales continueront les traditions et les mœurs canadiennes, si fierement gardées chez eux et deviendront une élite sur laquelle nous pourrons compter pour enrayer le fléau menaçant de la désertion de nos campagnes.

J. Bilodeau.

les avantages; quand bien même je le voudrais, je ne le pourrais pas, mais je compte sur la discussion qui suivra pour compléter ce qui manque à ce travail. Entre parenthèse je ne sais la raison pour laquelle le comité m'a désigné pour présenter ce travail. Peut-être est-ce parce que je suis fils de cultivateur et que je suis quitté la terre de mon père à l'âge de 14 ans? En tout cas, laissez-moi vous dire en toute sincérité que je suis fier de parler de ces avantages dont je n'ai pu jurer qu'un temps relativement court et que ça sera une occasion de me faire regretter plus amèrement mon départ de la campagne en dépit de l'obligation dans laquelle je me trouvais de la quitter.

Mais je vous dis, moi qui vis dans cet atmosphère de la ville, dans cette agglomération de personnes et de choses aussi diverses que nombreuses, travaillant lourdement au milieu de mille et mille occasions de faillir à mon devoir je vous dis que l'ancien proverbe qui dit: "Tout ce qui brille n'est pas or", est profondément vrai. Et ceux qui ont quitté la terre pour venir jurer de ces splendeurs de la ville comme moi ont été vite déstabilisés et leurs revêtements les moins se sont vite évaporés devant la prosaïque réalité. Le R. P. Dugré, je crois, écrivait: Chacun voit mieux les avantages des autres et ses propres chagrins.

Or, brièvement compagnons, si vous voulez nous comparerons votre situation avec la nôtre et nous ferons voir l'immense différence qu'il existe entre les deux, et cela au point de vue: économique, physique et moral.

Point de vue économique.

Si le pessimisme ne mène à rien de bon, l'optimisme nous fait le plus souvent commettre les pires excès. Des deux extrémités il faut toujours garder le juste milieu qui est la réalité. Or devant les chiffres officiels produits par le gouvernement, devant l'opinion de nos hommes les plus versés en la question, devant, je dirai le coût extraordinairement élevé de la vie, il faut conclure absolument que le monde traverse actuellement une crise financière. Dans les villes, du plus grande difficultés à solutionner le problème de son budget. Assurément cette crise générale est due à la dernière guerre mais aussi à ce que la population urbaine augmente trop notamment au détriment de la population rurale. Voilà le fait général. Mais prenons cette question au point de vue individuel. Existe-t-il une question économique pour tous. Elle existe pour toutes les classes de la société; mais il est une classe qui peut être indépendante de cette crise, c'est la classe privilégiée des cultivateurs parce qu'eux-seuls peuvent produire tout ce qu'il faut pour leur subsistance: production du pain, fabrication de vêtements et que même ils pourront toujours vendre leurs produits parce que toujours il y aura à la ville une population qui a besoin de manger et de se vêtir. Quelle autre classe est aussi indépendante? Est-ce celle des salariés ou encore les classes commerciales ou industrielles? Mais toutes ces classes dépendent directement, je dirai, du cultivateur. C'est ce dernier, par exemple, qui fournit au commerce, à l'industrie les produits nécessaires à son fonctionnement et partant donnera de l'ouvrage aux salariés. Et les professionnels, quelles que soient qu'ils soient peuvent-ils produire seulement une bouchée de pain? Et du côté de la liberté: n'est-ce pas encore le cultivateur qui est le plus libre? Voulez le jeune homme

qui travaille dans une industrie, ou au bureau, à quel prix lui faut payer un brin de liberté légitimement gagné pourtant. Aussi en voit-on un nombre considérable victime passive de leurs maîtres brutaux, obligés de travailler toute leur vie sous l'emprise de tels maîtres. Que faire? le salarié est forcément obligé de se soumettre avec docilité s'il ne veut pas aller grossir le nombre des sans-travail. Je ne comprends pas comment les heureux cultivateurs laissent leur terre pour venir se mettre sous la dépendance de tels maîtres et mettre leur liberté dans la main d'un industriel ou autre. Et je ne comprends pas également comment des gens de la ville peuvent venir afficher dans vos campagnes un luxe, une liberté, une vie empruntée à leur patron? Mais mes amis, ne vous fiez pas trop à ces fanfaronnes de la ville qui viennent vous éblouir par leur accoutrement, le cigar aux lèvres et les poches vides.

Ils prétendent gagner de gros salaires et occuper des positions éminentes. Souvent ces jeunes gens travaillent pour des salaires dérisoires et occupent des positions les plus subalternes. Ils viennent dépendre devant vous le peu qu'ils gagnent. On peut dire sans danger que se sont des miséreux de demain. Et plus que jamais je dis que c'est une déchéance pour un fils de cultivateur de venir en ville se mettre au rang des journaliers vulgaires qui n'ont pour toute propriété que leur bras et leur garde-robe. S'il tombe malade ou qu'il perde son emploi il a vite passé à travers ses économies, s'il en a, et souvent en moins de quelques mois il est réduit à la misère. Au contraire le jeune fermier sur sa terre pourra être malade pendant des années avant d'être ruiné. Un autre point que le cultivateur bénéficie est celui du congé. Le salarié se verra refuser les congés dont il a un besoin évident et on lui en donnera quand il n'en veut plus. Et avec le R. P. Dugré je dirai qu'il se sent l'objet d'une inquisition irritante et reçoit à tout propos la menace d'un renvoi définitif. Tandis que le cultivateur est maître chez lui, il dispose de lui-même et de tout son bien. Il détermine ses jours de repos, ses heures de travail. Il n'a aucunement de reproches à recevoir de qui que ce soit. On peut donc conclure logiquement que le cultivateur est complètement indépendant au point de vue économique et que sa liberté est aussi complète qu'elle puisse être matériellement parlant.

Point de vue physique.

Je n'ai pas à insister fortement sur les avantages physiques de la vie à la campagne. Nous en avons trop de preuves en été en voyant ces gens de la ville quitter leur résidence pour venir chercher à la campagne l'air pur, le soleil vivifiant. Il est absolument clair que le cultivateur par son travail au grand air, exposé au soleil dans la douceur bienfaisante des champs et des bois, loin de la poussière abondante soulevée par le trafic des villes, se vit plus sain et plus naturel et son travail plus réconfortant. Prenez les employés de bureau comme ceux des manufactures qui viennent dans une atmosphère sinon saturée de malpropre du moins considérablement comprimée. Pensez-vous que ces gens peuvent être aussi vigoureux que ceux qui vivent à la campagne? Non, la digestion souffre, les poumons s'affaiblissent notamment. D'après les statistiques il est prouvé que l'on meurt plus jeune à la ville qu'à la campagne. Les vieillards sont plus nombreux et plus petits. Et les enfants étant plus vivants sont plus capables d'efforts intellectuels. Aussi les voit-on dans nos écoles supérieures remporter tous les honneurs et toutes les promotions. Qui niera que c'est du à leur santé robuste. La logique est là dans un corps florissant de santé l'intelligence est plus vive et la volonté plus ferme. Donc encore au point de vue physique il est plus avantageux de vivre à la campagne qu'à la ville.

Point de vue moral.

A part les avantages économiques et physiques la campagne vaut encore et surtout par les biens supérieurs qu'elle offre au cœur. C'est à la campagne qu'a survécu sans altération après des siècles les belles traditions chrétiennes des ancêtres dans la foi; aussi le vrai patriote trouve ses représentants les plus ardents et les plus irréductibles parce que tenaces dans leurs affections, leurs coutumes et leur langue ils ne se laissent pas assimiler par d'autres. Il serait assurément naïf de croire à la pureté idéale des mœurs chez les habitants de campagnes disait un auteur: il est vrai mais tous reconnaissent qu'à la campagne étant donné le manque d'occasion la vertu est plus facile qu'à la ville. Prenez tous les endroits immoraux des villes, sans compter les promiscuités fâcheuses qui nous encombreront, les livres mauvais qui s'affichent si nombreux devant nous, les circulaires théâtrales annonçant des films condamnables par la morale, le spectacle démonisateur des dames et des demoiselles. Voilà tout ce qui nous entoure et qui nous invite au mal. Il est donc facile de nous rendre compte que si aujourd'hui notre jeunesse est si peu porté à l'étude et aux choses sérieuses c'est dû à l'en-tourage qu'elle a. Un autre avantage au point de vue moral c'est que la campagne fournit le plus des ministères à l'église. En effet, prenons les statistiques de nos collèges, nous voyons que la majorité de nos prêtres viennent de la campagne. D'autre part, le travail de la terre est un travail moral par lui-même puisqu'il est d'institution divine. Par contre si la campagne fournit des prêtres la ville hélas, d'après les registres de nos cours criminels montre le plus grand nombre de malfaiteurs. Et combien d'autres avantages que nous pourrions citer. Mais finissons là laissant à la discussion le soin de noter les autres.

Conclusion.

En vous offrant, aujourd'hui, les fruits de mon humble travail je n'ai en vue que le but de nous mettre ensemble en face de la supériorité réelle de la situation rurale en partant nous déterminer à aimer mieux le sol, garder fidèle de la justice, de la liberté, des priviléges, et nous faire apprécier encore mieux les avantages dont jouit le cultivateur à la campagne. Je n'ai pas l'intention d'enumerer tous

de la vie de campagne sont de beaux sujets supérieurs à ceux de la ville, étant donné la noble origine de l'agriculture la valeur et la dignité d'un tel travail. Il ne serait donc pas juste d'apprécier à l'avenir l'agriculture comme on le ferait d'une entreprise industrielle et commerciale. Ce serait vraiment la dépréciation. L'agriculture vaut mieux que cela elle est autre chose et plus qu'une source d'alimentation, elle est autre chose et plus d'un humble métier qui fait vivre celui qui l'exerce. L'agriculteur en effet est le créateur, le conservateur et le producteur de la vie humaine. En finissant laissez-moi vous dire que l'état agricole mérite qu'on s'y attache et que le travail de la terre mérite qu'on s'y applique. J'espère que ces quelques considérations provoqueront la discussion et que du choc des idées de l'assemblée jaillira la lumière. Au sortir de cette séance tous tendent à faire aimer ce travail si noble de l'agriculture. Mr. l'abbé Ad. Michaud dans une conférence qu'il donnait sur l'état agricole disait qu'une pièce d'or tombée dans la boue est toujours une pièce d'or quiconque ne brille pas. On se penche sur la ramasse, on l'essuie et elle brille de nouveau." Voilà ce qu'il demandait aux jeunes de son auditoire: relever et faire aimer l'état agricole par la parole et cet état finira par briller aux yeux de vos citadins, par son indépendance, son bien être, par sa santé corporelle et spirituelle.

N. B. -- Nous donnerons mardi prochain un compte rendu de toute la journée du Congrès de Sainte-Ursule.

ESCLAVE ou REINE

(Suite de la page 7)

l'âme incrédule, mais déjà ébranlée, de Serge Ormanoff.

La messe finie, le prince et sa femme sortirent par la petite porte conduisant au cimetière. Ils s'engagèrent dans une des étroites allées, sur laquelle le soleil traçait quelques bandes lumineuses. En cet espace resserré, les rayons pénétraient difficilement, et pour peu de temps, de telle sorte que le cimetière de Péroulac semblait toujours sombre, même un jour ensoleillé comme aujourd'hui.

Tiens, ma Lise, prends ces fleurs, dit-il à voix basse. J'ai détruit deux souvenirs de "lui", garde celui-ci comme une réparation, et pense souvent à lui, qui t'a aidée à devenir ce que tu es.

Elle prit les fleurs et y posa ses lèvres.

Il me sera doubllement cher, ve-nez de moi, mon mari bien-aimé. La sainte âme de Gabriel a prié pour nous; c'est elle qui a obtenu de Dieu l'union de nos cœurs. Qu'elle nous protège toujours du haut du ciel, où nous la retrouverons un jour!

Un rayon de soleil descendit sur la tête penchée de Serge et de Lise, une brise fraîche, se parfumant au passage sur les muguet et les jacinthes blanches, vint caresser leurs fronts. L'âme angélique, répondant à l'invocation de Lise, semblait bénir l'époux revenu de ses erreurs et la jeune femme dont l'intrépide non-lacet avait vaincu le prince Ormanoff.

FIN

En vigueur depuis le 13 mai, 1923

Trains pour Montréal

3.00 a.m. tous les jours.
6.40 a.m. jours de semaine.
11.50 a.m. jours de semaine.
3.35 p.m. tous les jours.
5.50 p.m. dimanche seulement.
6.45 p.m. jours de semaine.

Trains pour Québec

4.15 a.m. tous les jours.
7.10 a.m. jours de semaine.
11.55 a.m. tous les jours.
1.08 p.m. jours de semaine.
6.00 p.m. dimanche seulement.
7.40 p.m. jours de semaine.

Trains pour Shawinigan et G.-Mère

6.45 a.m. jours de semaine.
8.15 a.m. dimanche seulement.

12.00 midi tous les jours.

1.20 p.m. jours de semaine.

7.50 p.m. tous les jours.

Trains pour Grand'Mère pour Trois-Rivières

10.00 a.m. jours de semaine.

4.20 p.m. jours de semaine.

Trains pour Grand'Mère pour Trois-Rivières

8.30 a.m. jours de semaine.

10.00 a.m. dimanche seulement.

2.10 p.m. jours de semaine.

4.30 p.m. dimanche seulement.

5.15 p.m. jours de semaine.

9.45 p.m. tous les jours.

En vigueur depuis le 13 mai, 1923

Trains pour St. Paul et St-Maurice

1.30 p.m. tous les jours.

6.45 p.m. dimanche seulement.

8.15 p.m. tous les jours.

9.45 p.m. dimanche seulement.

11.15 p.m. tous les jours.

1.45 a.m. dimanche seulement.

3.15 a.m. tous les jours.

4.45 a.m. dimanche seulement.

6.15 a.m. tous les jours.

7.45 a.m. dimanche seulement.

9.15 a.m. tous les jours.

10.45 a.m. dimanche seulement.

1.15 p.m. tous les jours.

2.45 p.m. dimanche seulement.

4.15 p.m. tous les jours.

5.45 p.m. dimanche seulement.

7.15 p.m. tous les jours.

8.45 p.m. dimanche seulement.

10.15 p.m. tous les jours.

11.45 p.m. dimanche seulement.

1.15 a.m. tous les jours.

2.45 a.m. dimanche seulement.

4.15 p.m



TROIS-RIVIERES S'ACHEMINE VERS LE CHAMPIONNAT

Masterson lance une brillante partie et Shea déclanche la série des coups victorieux hier après-midi

MALONE ET REILLY SONT AGILES

Notre club entreprend trois parties décisives dans la métropole contre Montréal

DEUX NOUVEAUX LANCEURS

Par quatre victoires successives, le club Trois-Rivières s'est acheminé rapidement à la deuxième place de la ligue de l'Est du Canada et, de la façon qu'il a joué, il peut aspirer à remporter le championnat de la deuxième série.

Les trois parties qu'il entreprend aujourd'hui contre le Royal de Montréal doivent, cependant, être plus décisives que les autres et décider de son sort. Notre club commence cette série dans la métropole avec du "sang nouveau" dans la personne de deux lanceurs dont l'un ne nous est pas inconnu, Jennings, et dont l'autre doit être de première valeur, puisqu'il a été recommandé par "Tom" Riley, notre premier but de l'an dernier. Ce lanceur n'est autre qu'Edgar Bennett, qui jouit jusqu'ici avec le club de Worcester, Mass. Il doit se rapporter à Montréal aujourd'hui.

Landry, Jennings et Bennett doivent figurer dans la boîte pour le Trois-Rivières, pour ces trois jours et c'est sur eux que notre ville aura les yeux.

Montréal a une bonne avance, mais avec deux victoires sur trois, nous ne serons pas loin de la tête.

Le Canadien donne une râclée à notre club, vendredi dernier, et est encore dangereux, mais l'élan qu'a pris notre club et le "pep" qu'il a actuellement dans le corps lui fera vaincre bien des difficultés.

Les deux plus belles parties, qu'il nous ait été donné de voir furent bien celle d'hier et la première du double-header de dimanche.

Hier, on peut dire que les deux clubs se sont partagé on ne peut mieux les honneurs du losange. Chaque club accrocha trois coups sûrs à son tableau et fit le même nombre d'erreurs. La différence fut que les trois hits du club local furent frappés à la queue leu leu, tandis que ceux du Québec furent espacés.

St-Denis et Masterson se livrèrent, comme on dit si bien, un vrai duel, l'un retirant 5 hommes au bâton et l'autre six et envoyèrent gratuitement deux billets de passage pour le premier but.

Shea fut l'étoile de la partie et déclancha le triumvirat des coups bien portant à la sixième reprise. Reilly venait d'obtenir la permission de se rendre gratuitement au premier sac quand Shea le fit gagner le marbre avec un magnifique coup de trois buts sur la ligne du champ de droite. Gallagher entra dans la ronde avec l'enthousiasme qu'on lui reconnaît il frappa un de ces coups de deux buts que les bras les plus longs ne peuvent obstruer. La balle se promenait entre Kramer et

Desrosiers, quand Shea gravit le seuil du "home". Farrand se montra digne de ces prédecesseurs en cognant rudement la balle entre le 3e et le court-arrière, sans crier gare, et Gallagher vit que ses efforts n'avaient pas été vainus en regagnant le "dug-house". Malone se sacrifia ensuite pour faire avancer notre capitaine; mais ce pauvre Dutch Lafontaine ne put continuer la "tournée" et resta coi devant trois balles courbes de "Chief" qui en avait plein le dos. Mais la partie était gagnée.

Malone et Reilly se signalèrent au champ en attrapant des balles redoublées. Malone sauva la partie et évita un point sûr pour Québec en gobant dans son panier deux balles difficiles frappées par Carmel et Klinger. Becker se signala en se créditant deux "assists".

Voici le résultat détaillé du travail des deux équipes:

PARTIE D'HIER

QUEBEC

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Coderre, 2b...	4	0	0	0	2	0
Carmel, 1b...	4	0	0	8	0	2
Major, ss...	4	0	0	0	3	0
Kramer, cf...	3	0	2	5	0	1
Klinger, 3b...	4	1	0	1	1	1
Wingo, c...	4	0	1	0	0	0
Desrosiers, lf...	3	0	0	2	0	0
St-Denis, p...	3	0	0	0	1	0
	31	1	3	24	7	3

TROIS-RIVIERES

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Miller, 2b...	4	0	0	1	3	1
Reilly, cf...	3	1	0	3	0	0
Shea, ss...	4	1	2	5	0	0
Gallagher, 1b...	3	1	1	9	0	1
Farrand, 3b...	3	0	1	1	0	1
Malone, lf...	1	0	0	3	0	0
Lafontaine, rf...	2	0	0	2	0	0
Becker, c...	3	0	0	6	2	0
Masterson, p...	3	0	0	1	0	0
	26	3	3	27	11	3

Score par inning: Québec... 010 000 000-1 3 3 Trois-Rivières... 000 003 00x-3 3

Sommaire:—Trois-buts: Shea; deux buts, Gallagher; sacrifice hits, Farrand, Malone (2); Lafontaine; buts volés, Klinger, Wingo (2); Miller, Lafontaine; laissés sur les buts, Québec 5; Trois-Rivières 5; buts sur balles de St-Denis 2, de Masterson 2; strike-outs par Masterson 6, par St-Denis 5; arbitres Préo et Thorpe; temps de la partie 1 h. 30; assistance 600.

run, un trois-buts et deux coups de deux-buts.

Les doubles-jeux furent à l'honneur. Trois-Rivières en fit 5 en deux parties et Gallagher se signala en en faisant un à lui seul. Notre premier but joua une brillante partie sur toute la ligne. O'Hern cognra dur dans la deuxième partie. Sur trois hits, il faut lui attribuer un home-run inattendu.

Cette deuxième partie fut fertile en amusements pour la foule et fut une qu'on appelle, chez les américains, une "see-saw game".

Québec connut son Waterloo. Les vaillants Québécois furent face au tamarre et joua comme il put, avec un club démembré et privé de quelques bons lanceurs, tel que Martin, retenu dans l'ombre par la maladie.

Les quatre victoires de samedi, de dimanche et d'hier firent vite oublier la défaite de vendredi, alors que le Canadien administra une dégâtée conditionnée aux nôtres en gagnant par 11 à 4.

Mais maintenant que le voilà lancé notre club entend bien ne plus se faire battre ainsi et les deux clubs de la métropole ont besoin de bien se tenir s'ils veulent empêcher les Trifluviens de dérocher la glorieuse timbale.

Un mot des arbitres, MM. Allaire et Bruneau nous ont faussé compagnie samedi soir pour des lieux inconnus.

Ils avaient rendu des décisions fort mal vues de la foule, vendredi et samedi, en déclarant "foul ball" un "bunt" parfait de Reilly et en laissant sauf au premier but Carmel, samedi, après que celui-ci eut touché la balle dans un guet-apens entre le premier et le deuxième buts. On comprend que des arbitres peuvent se tromper et qu'une foule est facilement irritable au jeu; mais ces décisions étaient plus que doucereuses. Préo, receveur des locaux, remplaça les arbitres derrière le bâton et

s'acquitta en toute conscience d'une tâche rendue ingrate et partant difficile. Il donna satisfaction aux deux clubs. Les arbitres du Québec furent aussi fort appréciés pour leur bon coup d'œil. Espérons que nous aurons bientôt des arbitres de cette trempe et d'une si belle impartialité. D'un autre côté, on pourrait peut-être ménager ses expressions et se montrer plus réticents dans les décisions des arbitres qui sont plus près de nous pour décider des coups des joueurs et leur donner crédit pour les efforts qu'ils font pour être loyaux.

Voici les scores détaillés des parties de la fin de semaine et celles de dimanche:

PARTIE DE VENDREDI CANADIEN

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
O'Rourke, 3b...	4	1	0	0	1	1
Army, 1b...	5	1	1	8	0	1
Weimer, ss...	5	1	1	0	3	0
Delisle, lf...	3	2	1	2	0	0
Curtis, cf...	3	1	2	2	0	1
Underhill, 2b...	4	1	2	1	1	0
Boole, c...	4	1	3	10	0	1
Connors, rf...	5	1	0	4	0	0
Parke, p...	5	2	2	0	4	1
	38	11	12	27	10	3

TROIS-RIVIERES

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Miller, 2b...	4	1	2	2	1	1
Reilly, cf...	4	1	1	3	0	0
Gallagher, 1b...	4	0	3	12	0	0
Shea, ss...	5	0	0	0	0	0
Farrand, 3b...	4	1	1	0	2	0
Malone, lf...	4	1	1	0	2	0
Becker, c...	4	0	2	6	1	0
Masterson, p...	3	0	0	3	4	1
	35	4	11	27	11	5

TROIS-RIVIERES

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Miller, 2b...	4	1	2	2	1	1
Reilly, cf...	4	1	1	3	0	0
Gallagher, 1b...	4	0	3	12	0	0
Shea, ss...	5	0	0	0	0	0
Farrand, 3b...	4	1	1	0	2	0
Malone, lf...	4	1	1	0	2	0
Becker, c...	4	0	2	6	1	0
Masterson, p...	3	0	0	3	4	1
	35	4	12	24	13	5

TROIS-RIVIERES

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Miller, 2b...	5	3	4	3	3	0
Reilly, cf...	5	1	0	4	1	0
Shea, ss...	4	2	3	1	2	0
Gallagher, 1b...	4	2	3	11	1	0
Farrand, 3b...	5	2	2	1	0	0
Malone, lf...	5	3	3	3	0	0
Lafontaine, rf...	5	3	3	3	0	0
Becker, c...	3	1	2	2	0	0
O'Hern, p...	5	1	3	0	2	0</td



RAPPORT DU GERANT DE SHAWINIGAN POUR JUIN

A Son Honneur le Maire et Messieurs les Echevins de la Cité de Shawinigan Falls. Messieurs, J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport sur l'administration des affaires de la Cité durant le mois de juin 1923 et d'accompagner ce rapport d'états financiers montrant la situation présente des finances de la Cité et comportant la dépense pour chacun des items du budget et des appropriations des règlements d'emprunts. Le mois de juin étant le dernier mois de l'année fiscale, les chiffres que nous vous soumettons ont été vérifiés par les auditeurs de la Cité.

BUREAU DU SECRETAIRE-TRESORIER ADMINISTRATION ET FINANCES

Suivant les clauses de la charte de la Cité, durant le mois de juin nous avons préparé le budget pour l'année 1923-1924. Ce budget, fixant la taxe foncière à \$1.10 par \$100.00, peut se résumer comme suit:

REVENU

	1922-1923	1923-1924
Taxe foncière générale	54,394.78	52,668.50
Taxe foncière des Compagnies (Règlement 208)	116,987.75	135,251.50
Taxe foncière des Compagnies exemptées	3,355.60	3,283.00
Taxes et licences div.	52,700.00	52,700.00
	\$227,437.53	\$243,903.00

DEPENSES

	1922-1923	1923-1924
Charges fixes, intérêt, fonds d'amortissement, annuités, commissions, escompte	110,420.00	122,110.00
Administration, entretien Hôtel de Ville, impression, papeterie, timbres, auditeurs, paix, dons, réceptions et voyages	28,810.00	27,934.00
Bibliothèque	2,000.00	2,000.00
Voie	27,685.00	25,841.00
Aqueduc	16,110.00	15,555.00
Police et Santé	21,810.00	22,650.00
Feu et Éclairage	20,422.53	25,343.00
Parcs et Marché	2,180.00	2,570.00
	\$227,437.53	\$243,903.00

On peut remarquer qu'il y a augmentation dans les charges fixes, la Police et Santé, Feu et Éclairage et les Parcs et Marchés, tandis qu'il y a diminution dans l'Administration, la Voie et l'Aqueduc.

Le travail de routine du bureau fut effectué sans retard; l'on a en outre expédié 175 lettres, rapports, extraits, etc. et environ 150 comptes.

Vers la fin du mois, nous avons préparé, en français et en anglais, un pamphlet donnant certains faits sur l'administration de la Cité. Ce pamphlet sera distribué à toutes les municipalités de cités et villes du Canada en vue de la prochaine convention de l'Union des Municipalités Canadiennes de notre ville. En outre, ce pamphlet qui comporte des renseignements financiers complets sera distribué à tous les acheteurs de débentures, banques, institutions financières, etc.

Le 27 juin, le Conseil a ouvert des soumissions pour la vente de \$75,000.00 de débentures, celle-ci étant une tranche de l'émission totale de \$145,000.00 en vertu du règlement No. 232. Les soumissions reçues furent comme suit:

MM. McLeod, Young, Weir Co. Ltd, plus intérêts accusés 99.57; Crédit Anglo-Français, Limitée, 99.12 plus intérêts accusés; Versailles-Vidrieraire-Boulais Ltée, 99.05 plus intérêts accusés; La Compagnie d'Obligations et de Placements des Trois-Rivières Limitée, 99.01 plus intérêts accusés; René T. Leclerc, Inc., 98.63 plus intérêts accusés; L.-G. Beaubien & Cie, Ltée, 98.58 plus intérêts accusés; Crédit Canadien Incorporé, 97.31, plus intérêts accusés.

La vente fut faite au plus haut soumissionnaire MM. McLeod, Young, Weir & Co., Ltd.

Veuillez trouver attachés au présent rapport les états financiers suivants:

1. Compte du Revenu.

2. Compte des Recettes et Déboursés.

3. Etat des Dépenses sur Capital.

4. Etat des Dépenses ex-Revenu.

5. Balance de vérification.

Le Compte du Revenu montre que le surplus de l'année se chiffre à \$308.77 lequel ajouté au surplus de 1921-1922 laisse une balance au crédit de \$1,017.61

Le Tableau No. 2 des Recettes et Déboursés montre que les recettes du mois furent de \$8,783.28 tandis que les déboursés ont été de \$32,742.24, ce qui est dû à la confection des travaux permanents alors en cours.

Les dépenses sur Capital durant le mois, appropriations des règlements d'emprunts, se sont élevées à \$22,527.62 réparties sur 12 items. Le détail de ces travaux est donné dans le rapport pour le Département de la Voie.

L'état No. 4 donne le détail des dépenses ex-Revenu pour tous les items du budget; le total de ces dépenses pour le mois de juin est de \$20,706.09; durant le mois de mai, cette dépense avait été de \$21,444.45.

DEPARTEMENT DE LA VOIE

La dépense de ce Département durant le mois de juin a été de \$1,963.78 comparé à \$3,056.62 durant le mois précédent.

Les chemins en gravier ont été maintenus en bonne condition durant ce mois en employant des cantonniers pour étendre du gravier et conduire ces matériaux d'une couche de sable, essai que nous avons fait sur le chemin de l'Ile Melville. Les rues pavées ont été nettoyées et arrosées régulièrement et les chemins améliorés.

Les égouts, n'ont causé aucun trouble durant ce mois. Le conduit principal de la 4ème rue a été nettoyé à un moment où l'eau de la rivière était très basse, ce conduit se déversant près du pont St-Maurice.

Sept nouveaux services d'eau ont été posés en juin.

Huit permis de construction ont été émis représentant un montant total de \$2,330.00. Nous avons donné une ligne et deux niveaux.

TRAVAUX PERMANENTS

PAVAGE

Avenue de la Station, du pavage existant au pont du C.P.R. Commencé le 16 mai 1923, terminé le 26 juin 1923. Ce travail comprend: 1965.2 verges carrées de pavage en ciment, 399.0 pieds linéaires de chaîne en ciment, 4 puitsards, 520 verges carrées de chemin en gravier amélioré, 104 verges carrées de trottoir en ciment.

Rue St-Léon: de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 23 mai 1923, terminé le 7 juin 1923. Ce travail comprend: 532.8 verges carrées de pavage en ciment, 191.40 pieds linéaires de chaîne en ciment, 2 verges carrées de trottoir en ciment.

Rue Lévis, de St-André à St-Léon. Commencé le 28 mai 1923, terminé le 20 juin 1923. Ce travail comprend: 2268.10 verges carrées de pavage en ciment, 5 puitsards, 774 pieds linéaires de chaîne en ciment.

Rue St-André, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 7 juin 1923, terminé le 22 juin 1923. Ce travail comprend: 532.9 verges carrées de pavage en ciment, 193.2 pieds linéaires de chaîne en ciment; 1 puitsard.

Cinquième Rue, de Avenue des Cèdres vers l'est. Commencé le 18 juin 1923, terminé le 29 juin 1923. Ce travail comprend: 1314.6 verges carrées de pavage en ciment; 171 pieds linéaires de chaîne en ciment; 1 puitsard.

Quartier No. 1, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 2, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 16 juin 1923.

Quartier No. 3, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 26 juin 1923.

Quartier No. 4, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 28 mai 1923.

Quartier No. 5, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 6, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 7, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 8, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 9, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 10, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 11, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 12, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 13, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 14, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 15, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 16, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 17, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 18, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 19, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 20, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 21, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 22, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 23, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 24, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 25, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 26, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 27, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 28, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 29, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 30, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 31, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 32, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 33, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 34, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 35, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 36, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 37, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 38, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 39, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 40, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 41, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 42, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 43, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 44, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 45, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 46, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 47, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 48, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 49, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 50, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 51, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 52, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.

Quartier No. 53, de Avenue Station à la rue Lévis. Commencé le 29 mai 1923.



DE TOUT UN PEU

ROSÉE

Ce soir, le vert jardin respire avec délices
Après l'ardeur du jour:
La nuit de sa rosée emplissant les calices.
Les ferme tour à tour.

O claires gouttes d'eau que balancent les urnes
Odorantes des fleurs.
Vous les rafraîchirez, au gré des vents nocturnes,
Doux après ces chaleurs.

Vous les rafraîchirez lentement, fibre à fibre,
Dans la sombre nuit d'or;
Et chacune demain, sur sa tige qui vibre,
Sera plus droite encor.

Ainsi gardons en nous pour les heures secrètes,
Loin des regards moqueurs,
Des larmes doucement closes, et toujours prêtes
A rafraîchir nos coeurs.

Fernand Gregh.

CAUSERIE MEDICALE

LA MIGRAINE ET LES MIGRAINEUX

Les crises de migraine sont accompagnées de crises d'intoxication à manifestations variables, selon la constitution du sujet.

LE TRAITEMENT

Le Dr Raoul Blondel dont nous avons publié déjà maintes études intéressantes, écrit sur la migraine et les migraineux des choses dont il importe de prendre connaissance.

La migraine est une bien pénible aventure pour les personnes exposées à en être les victimes. Car n'est pas migraineux qui veut. C'est une véritable infirmité réellement constitutionnelle. Les migraineux sont des arthritiques, et cette manifestation de leur tempérament, qui peut être héréditaire, ait souvent, chez eux ou dans leur filiation, avec les crises du goutte, de rhumatisme, les varices, les coliques hépatiques ou néphritiques, etc. Rare dans l'enfance, migraine libère généralement ses victimes après la cinquantaine.

Les crises de migraine sont le plus souvent, très irrégulières. Si le sujet s'observe bien, il peut noter une relation fréquente avec les périodes d'écart de régime, du moins par rapport au régime qui convient à son tempérament.

Tout cela laisse prévoir qu'il y a, derrière la crise migraineuse, une crise d'intoxication, et c'est, en effet, ce qui est le plus vraisemblable, dans l'état encore un peu vague des opinions médicales à son sujet, — mais intoxication à manifestations variables selon la constitution du sujet, et ne s'exerçant que sur des sujets prédisposés.

Car il y a des types de migraine très différents. Le plus commun est celui de la douleur de tête apparaissant avec le réveil et n'interessant qu'une moitié du crâne. (Le mot migraine n'est qu'une déformation du vieux terme médical hémigrâne.) La douleur est souvent violente, on observe spontanément, en le recherchant par la pression, un point maximum au-dessus de l'orbite ou à l'arrière de la queue du sourcil, ce qui a tout à faire avec une rétrécissement du nerf trigéminal. La face est pâle ou congestionnée. (migraine blanche, migraine rouge). L'état s

complique malaise général fort pénible avec vertiges, phobie (sensibilité à la lumière) et finalement vomissement qui sont le plus souvent libératoires. On connaît d'autres variétés: migraine ophtalmique, avec troubles de la vue; migraine ophtalmoplagique, avec paralysie des muscles oculaires.

L'explication la plus acceptable est qu'il s'agit ici d'un spasme des vaisseaux nourriciers du nerf orbitaire mis en cause, spasme vasoconstricteur dans la migraine planche, vaso-dilatateur dans la migraine rouge, réglé dans les deux cas, par l'action du système nerveux dit sympathique, ébranlé lui-même par une intoxication générale ou, comme on le pense aujourd'hui, par un fonctionnement défectueux des glandes dites endocrines, ce qui revient au même dans l'espèce.

Des analyses du sang de migraineux ont montré que celui-ci renfermait au moment des crises une proposition de cholestérol plus considérable qu'à l'état normal, accumulée progressivement. La crise migraineuse correspondrait donc à un point de saturation du sang par la cholestérol, comme la crise de goutte à la saturation par l'acide urique.

Un fait certain, c'est que les migraines blanches, avec tension artérielle basse, sont améliorées par tous les agents capables de relever cette tension: café noir, thé maté, guarana, cocaïne, adrénaline, et les migraines rouges, avec tension artérielle élevée, par les médicaments agissant en sens inverse: antipyrine, pyramidon, quinine, opiacés.

Beaucoup de spécialités à l'usage des migraineux, renferment des mélanges empiriques de ces diverses substances: la caféine et l'antipyrine, par exemple.

On se doute bien que le foie joue aussi un rôle en l'occurrence. Une simple cuillerée de bicarbonate de soude, prise en couchant, à prévenir bien des migraines imminent. On a même institué un traitement curatif des migraineux par des injections intraveineuses de carbonate de soude (1 gr. 50 à 2 gr. dissous dans 30 à 100 centimètres cubes de sérum artificiel) pratiquées en séries tous les deux ou trois jours. L'amélioration se dessine dès la cinquième, et l'on connaît des guérisons définitives obtenues après la huitième injection.

Enfin, certaines migraines relèvent d'un état anaphylactique pour les aluminés de l'alimentation, ce qui correspond à un trouble de la fonction protéopéptique du foie. On obtient ici des résultats remarquables en faisant

Perdri au fait de mauvais vers; il a aussi une autre passion: la pêche à la ligne; mais ce dernier exercice ne lui réussit guère mieux que le premier.

— Ça mord bien peu, depuis quelques temps, disait-il. Je ne prends rien.

— Pas étonnant, si tu pêches avec tes vers... répliqua Ribi.

tourmentait cette âme!

Un matin d'avril, la jeune princesse, assise sur la grande terrasse de marbre merveilleusement fleurie, lisait un ouvrage historique récemment paru — car elle avait maintenant toute licence pour compléter son instruction et Serge lui-même se faisait le professeur de cette jeune intelligence, qu'il proclamait supérieure, tout comme M. Babille.

Elle était aujourd'hui tout à fait remise de la terrible secousses. Elle grandissait, se fortifiait, ses traits admirables se formaient complètement. L'enfant devenait femme. Mais ses grands yeux veloutés gardaient leur candide et fière douceur et leur profondeur pleine de lumière.

— Voilà le courrier, ma tante, annonça Sacha qui apprenait une leçon à l'autre extrémité de la terrasse tout en caressant un minuscule chien anglais que Lise lui avait donné pour son anniversaire.

Un domestique apparaît, tenant à la main un plateau qu'il posa près de la princesse.

Lise, écartant les lettres et revues destinées à son mari, prit une enveloppe à son adresse.

— C'est d'Anouchka. Qu'y a-t-il? songea-t-elle, tout en la fendant rapidement.

— Je l'écris à la hâte un petit mot, seur chérie, disait la jeune fille. Maman est très, très mal, le docteur croit qu'elle ne nous quittera d'un moment à l'autre. Elle sait qu'elle est perdue, et, tout à l'heure, elle m'a dit de t'écrire, de te supplier de venir si cela était possible, parce qu'elle voudrait t'apprendre quelque chose, pour pouvoir mourir tranquille... Elle était si agitée en disant cela!... Essays de venir, ma Lise! Mais j'ai bien peur que ton mari ne te permette pas! Il doit être si terrible!

— Tu rappelles-tu comme nous nous avions peur, Alberic et moi?... et toi aussi, je l'ai bien compris. Pourquoi l'as-tu épousé? Sans cela, tu serais encore avec moi.

— Voilà ma pauvre maman qui m'appelle. Bien vite, je t'embrasse. Viens me chercher, nous sommes si malheureux! Ne fais pas attention aux taches qui sont sur le papier, c'est parce que

avait dit la vérité.

— Mon grand-père et moi avions gardé le silence, d'autant plus facilement que Xénia parut se mettre assez vite, ajouta-t-il. Mais jamais depuis lors, je n'eus aucun rapport avec Catherine. Il fallut cette rencontre chez les Céryigny pour me décider à renouer accidentellement les relations de parenté, à cause de toi, Lise.

Il lui avait raconté alors comment il avait obligé Mme de Subrans à lui accorder la main de sa belle-fille et avait avoué la loyauté qu'il s'était fort mal conduit en cette circonstance, suivant la terrible devise de ses ancêtres: «Périsse la terre entière et l'homme même des miens, pourvu que ma volonté s'accomplisse!»

Il pensait que cette femme, aimée et respectée jadis par elle, avait tué sa mère, et l'avait livrée elle-même, enfant dont elle n'ignorait pas les idées et le terrible despotisme, tourmentant toujours douloureusement le cœur de Lise. Mais les enfants n'étaient pas responsables des fautes de la mère, et, en arrivant à Cannes, elle avait écrit à Anouchka, en lui demandant des nouvelles de la Bardonnay.

La petite fille répondit en exprimant toute sa joie d'avoir enfin une lettre de cette sœur que tout le monde, à l'origine, croyait perdue à jamais aussi. Elle disait que sa mère était fort malade et qu'elle se montrait d'une tristesse impossible à vaincre.

Lise savait, hélas! quel souvenir

ja pleuré en pensant à maman.

— «Ta pauvre petite sœur.

— Y a-t-il des lettres pour moi, chérie?

— C'était Serge qui apparaissait sur la terrasse, revenant d'une promenade à cheval.

— Mais qu'as-tu ma très chère! s'écria-t-il avec inquiétude en voyant les larmes qui remplissaient les yeux de sa femme.

— Maitre Sacha, en les regardant s'éloigner appuyés d'un sur l'autre, se fit cette judicieuse réflexion:

— C'est tout de même autrement agréable ici, depuis que c'est ma joie tante qui commande! Mon oncle est bien plus aimable, maman et Hermann n'osent plus me tracasser, tout le monde a l'air beaucoup plus heureux... Quando je me marierai, c'est ma femme qui commandera aussi, vois-tu mon petit Tip! conclut-il en mettant un baiser sur le mignon museau noir de son chien, qui se mit à japper, ce que Sacha considéra comme un signe d'approbation.

— Elle veut te faire sa confession, Lise. Evidemment le remords doit être terrible... Mais tu ne peux songer à répondre à cet appel!

— Je ne le peux! Oh! Serge, je veux le faire, au contraire!

— Tu veux t'en aller là-bas?... risquer de compromettre ta santé par de nouvelles émotions?

— Ma santé est très bonne, je n'ai vraiment aucune raison de ne pas me rendre à l'appel de cette malheureuse.

— Une malheureuse qui a tué ta mère et qui a risqué de faire le malheur de toute ta vie!

— Les lèvres de Lise frémirent.

— C'est justement parce que j'ai beaucoup à lui pardonner que je le fais, mais je rends près d'elle, dit-elle d'une voix tremblante.

— Serge se pencha et prit ses mains qu'il porta à ses lèvres.

— Mon cher ange, tu sais que je ne puis rien te refuser! Mais, vraiment, ceci est tellement peu raisonnable!... Et quand veux-tu partir?

— Ce soir, tout à fait mal, qu'elle peut être enlevée d'un moment à l'autre, avec une maladie de ce genre surtout. Puis ces pauvres enfants sont si seuls, dans de pareils moments!

— Allons, nous partirons ce soir. Mais je pense qu'après cela Anouchka ne t'aura plus que je suis si terrible? ajouta-t-il, avec un sourire tendre qui donnait maintenant un charme tout particulier à sa lointaine physionomie et un rayonnement très doux à ses yeux, toujours bleus, quand ils se posaient sur Lise.

— Elle se leva et glissa son bras sous

le sien.

— Elle dira que tu es très bon... Et elle ne se douteras pas jusqu'à quel point tu l'es.

— Il faut que ce soit toi pour trouver ma sainte petite Lise, riposta-t-il avec émotion.

— Maitre Sacha, en les regardant s'éloigner appuyés d'un sur l'autre, se fit cette judicieuse réflexion:

— C'est tout de même autrement agréable ici, depuis que c'est ma joie tante qui commande! Mon oncle est bien plus aimable, maman et Hermann n'osent plus me tracasser, tout le monde a l'air beaucoup plus heureux... Quando je me marierai, c'est ma femme qui commandera aussi, vois-tu mon petit Tip! conclut-il en mettant un baiser sur le mignon museau noir de son chien, qui se mit à japper, ce que Sacha considéra comme un signe d'approbation.

— Elle veut te faire sa confession, Lise. Evidemment le remords doit être terrible... Mais tu ne peux songer à répondre à cet appel!

— Je ne le peux! Oh! Serge, je veux le faire, au contraire!

— Tu veux t'en aller là-bas?... risquer de compromettre ta santé par de nouvelles émotions?

— Ma santé est très bonne, je n'ai vraiment aucune raison de ne pas me rendre à l'appel de cette malheureuse.

— Une malheureuse qui a tué ta mère et qui a risqué de faire le malheur de toute ta vie!

— Les lèvres de Lise frémirent.

— C'est justement parce que j'ai beaucoup à lui pardonner que je le fais, mais je rends près d'elle, dit-elle d'une voix tremblante.

— Serge se pencha et prit ses mains qu'il porta à ses lèvres.

— Mon cher ange, tu sais que je ne puis rien te refuser! Mais, vraiment, ceci est tellement peu raisonnable!... Et quand veux-tu partir?

— Ce soir, tout à fait mal, qu'elle peut être enlevée d'un moment à l'autre, avec une maladie de ce genre surtout. Puis ces pauvres enfants sont si seuls, dans de pareils moments!

— Allons, nous partirons ce soir. Mais je pense qu'après cela Anouchka ne t'aura plus que je suis si terrible? ajouta-t-il, avec un sourire tendre qui donnait maintenant un charme tout particulier à sa lointaine physionomie et un rayonnement très doux à ses yeux, toujours bleus, quand ils se posaient sur Lise.

— Lise, il faut que je te dise, vite... car je vais mourir...

— Ne me dites rien, je sais tout,

entre les siennes ces mains brûlantes, qui tremblaient convulsivement.

— Tu sais?... Serge t'a dit?

— Non, ce n'est pas lui. Mais peu importe je le sais.

— Et tu viens quand même?

— Oui, parce que ayant compris que vous vous repeniez, je voulais vous apporter mon pardon.

— Merci! merci! Ah! si tu savais ce que je te records m'a fait endurer! Mais dis-moi encore, Lise!

— Es-tu très malheureuse?

— Très heureuse, volez-vous dire! Serge est le meilleur et le plus des maris.

— Est-ce possible? Oh! quel poids tu m'ôtes! Combien de fois, dans mes insomnies, me suis-je représenté ta vie près de lui sous les plus sombres couleurs! Dieu est bon de m'épargner ce nouveau remords.

— Maintenant, je suis prêt à mourir. J'ai vu un prêtre ce matin, Lise.

— Elle s'interrompit en portant la main à sa poitrine. Un spasme affreux la tordit... Lise se précipita pour appeler. Quand Serge, la religieuse et les enfants pénétrèrent dans la Chambre, Catherine de Subrans avait cessé de vivre.

— Le prince Ormanoff et sa femme arrivèrent à la nuit à Pérourac. La voiture de la Bardonnay les emmena jusqu'à la vieille demeure, de laquelle Lise était partie naguère sans que son mari lui permit un dernier adieu.

— Anouchka et Alberic se jetèrent tout en larmes au cou de leur sœur. La mourante avait toute sa connaissance, mais le dénouement fatal était attendu à tout instant. La dépeche envoyée la veille par Lise l'avait à la fois agitée et légèrement galvanisée.

— Elle avait recommandé que l'on fit monter sa belle-fille aussitôt son arrivée, et l'attendait avec une fiévreuse impatience.

— Tandis qu'Alberic introduisait le prince au salon, Lise gagna rapidement la chambre de Mme de Subrans. A sa vue, le visage ravagé par la maladie, son ame sérieuse. Le contentement de sa femme primait tout à ses yeux. Serge s'accommodait avec la meilleure grâce du monde, de la privation de ses habitudes raffinements de confortable et d'élégance, dont il se souciait moins d'ailleurs depuis que l'influence de Lise s'exerçait sur lui.

— Un matin tout ensOLEillé, ils sortirent de la Bardonnay et se dirigèrent vers le village. Lise voulait

entendre la messe, et Serge l'accompagnait, selon sa coutume. Ainsi qu'il l'avait déclaré naguère à Mme de Subrans, sa religion était toute de surface. Il la considérait simplement comme une obligation de son rang.

— Elevé par un aïeul sceptique, il l'était lui-même, et absorbé dans son dilettantisme, dans l'orgueil de

FORCE
FLOCONS DE BLÉ ENTIER
MALTÉ ET RÔTI

Prête à être servi

Manufacture
au
Canada



COURRIER DE SHAWINIGAN FALLS

AU CONSEIL MUNICIPAL

Etaient présents à la séance régulière du Conseil mercredi soir dernier Son Honneur le Maire J.-A. Dufresne, M.D., et MM. les échevins Henri Desaulles, Lucien Bourassa, J.-V. Dufresne, Edouard Gélinas, Elzéar Lavergne et Victor Levesque.

Une offre de la Sun Life Assurance Co. pour assurance collective des employés permanents de la Corporation est référée pour étude en comité général. La Sun Life offre d'assurer les employés permanents de la Corporation au nombre de 22, pour \$1000.00 chacun à raison d'une prime, couvrant le montant total d'assurance, de \$20.42 par mois.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Gédéon Elie, de Grand'Mère, demandant au Conseil de bien vouloir réduire en sa faveur la licence de \$50.00 par année qui est imposée à tout agent solliciteur d'agrandissements de portraits. A ce sujet, M. le Maire dit qu'il a eu la visite de M. Elie mais il n'a pas voulu rien décider de lui-même préférant soumettre la chose au Conseil. Les échevins se déclarent contre la diminution de la licence, d'autant plus qu'ils ne sont pas très en faveur de ce genre de sollicitation, et le secrétaire est autorisé à aviser M. Elie en conséquence.

Une question fort épiqueuse et qui était déjà venue devant le Conseil a maintes reprises sans recevoir aucune solution a été définitivement réglée mercredi soir. L'affaire est plutôt compliquée et c'est ce qui explique qu'elle soit restée en suspens depuis nombre d'années. M. Richard Cossette possède à St-Marc, une propriété située au coin de la rue St-Marc et de la petite rue St-Onge. Le terrain sur lequel se trouve cette propriété est censé avoir 55 pieds de front, seulement d'après la subdivision actuelle des lots à cet endroit. M. Philias Gélinas, voisin de M. Cossette, prétend que ce dernier empête sur son terrain et d'après les arpentages qui ont été faits cette affirmation semble juste. Dans ce cas, il paraît logique de conclure que la ville, lorsqu'elle a couvert la rue St-Onge, s'est appropriée une lisière de terrain appartenant à M. Cossette. Ce dernier a reçu de son voisin, M. Gélinas, une action en bornage, or comme un procès au sujet de cette affaire serait probablement très long et inévitablement coûteux pour tous les intéressés, y compris la ville, le conseil a jugé plus sage de proposer un arrangement à M. Cossette qui a la volonté de paier une somme de \$55.00 en dédommagement du terrain qu'il a perdu tant sur sa propriété au coin de la rue St-Marc et St-Onge que sur son autre propriété située au coin de la rue Champlain et de la rue St-Onge. M. Cossette qui était présent à la séance du Conseil, a accepté cet arrangement qui règle une difficulté que l'on ne savait trop comment résoudre. La ville devra en outre déplacer ou faire déplacer deux hangars qui se trouvent actuellement sur le terrain réclamé par M. Philias Gélinas pour les placer dans la ligne de propriété de M. Cossette, soit une distance de quelques pieds. Ce dernier devra payer les frais de l'action en bornage qu'il a reçue de son voisin.

NOTES SOCIALES

M. l'avocat Léon Lamothe est parti

mardi pour une promenade d'une

quinzaine chez des parents à Champlain.

M. Eugène Dumais a été passer le

dimanche chez des amis à St-Prosper.

Mme Anne-Marie Hébert de Champlain, est en visite chez des parents

et des amis à Shawinigan Falls.

M. Rémi Ouellette, du Lac au

Sable, était de passage en ville

à la fin de la semaine.

Mme Marie-Ange Gélinas de Mont-

réal, est en promenade chez sa mère

Mme A.-D. Gélinas.

M. J.-N. Longval est parti ces

jours derniers pour une promenade

d'une quinzaine aux Etats-Unis. Au

cours de son voyage, M. Longval visitera quelques citées américaines, en

autres Worcester, Boston, Man-

chester, New-York, etc.

M. Hervé Bertrand, de La Tuque,

était à Shawinigan Falls vendredi der-

nier.

AU SUJET DE LA CONVENTION

M. le Maire Dufresne a annoncé au

Conseil mercredi qu'il est actuellement

en pourparlers avec les autorités du

C. P. R. pour obtenir que cette com-

pagne place ici pendant la durée de la

convention quatre wagons-lits pour

recevoir une partie des délégués et

d'après les dernières nouvelles reçues

LA POINTE DU LAC

AU COUVENT DE LA POINTE DU LAC

L'autre jour, je revenais de Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale à Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les verdoyantes Laurentides le long desquelles s'échelonnent les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qu'à chéri mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac, d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donné avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.